

Études littéraires africaines

Mathis-Moser (Ursula) & Mertz-Baumgartner (Birgit), dir.,
Passages et ancrages en France. Dictionnaire des écrivains migrants de langue française (1981-2011). Paris : Honoré
Champion, 2012, 965 p.



Catherine Mazauric

Numéro 34, 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1018482ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1018482ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Mazauric, C. (2012). Compte rendu de [Mathis-Moser (Ursula) & Mertz-Baumgartner (Birgit), dir., *Passages et ancrages en France. Dictionnaire des écrivains migrants de langue française (1981-2011)*. Paris : Honoré Champion, 2012, 965 p.] *Études littéraires africaines*, (34), 103–105.
<https://doi.org/10.7202/1018482ar>

antillaise du point de vue de la traduction et, plus généralement, de la communication. On observera que, sur les six ouvrages, un seulement envisage les lettres europhones dans leur diversité linguistique, tandis que cinq autres prennent pour objet les littératures de langue française. C'est peut-être là le signe que le continent francophone s'est, décidément, à son tour mis en mouvement.

■ Catherine MAZAURIC

*Passages et ancrages en France. Dictionnaire des écrivains migrants de langue française (1981-2011)*⁵

La parution très attendue de ce *Dictionnaire* fera sans nul doute date à plusieurs titres. Un tel ouvrage devient en effet nécessairement un outil dont aucun chercheur s'intéressant non seulement aux écritures migrantes de langue française, mais encore aux devenirs contemporains de la littérature (et singulièrement des littératures africaines), ne saurait se passer. Certes, il répertorie, de façon à la fois systématique et fouillée, près de trois cents écrivains que réunit un sort commun – parmi lesquels des figures célèbres, mais aussi nombre d'auteurs qu'on se plaît à découvrir au fil des pages –, mais il propose aussi des mises au point précises sur les différentes notions mobilisées pour construire une « poétique de la migration » (p. 15), Ursula Mathis-Moser et Birgit Mertz-Baumgartner sollicitant ce dernier concept pour traduire une perception de l'identité (individuelle, collective et culturelle) « en perpétuelle translation » (p. 13).

Si les écrivains migrants sont, logiquement, présentés dans le seul ordre alphabétique, le dictionnaire proprement dit est précédé d'une roborative introduction, comportant, à la suite d'une présentation générale, des études monographiques organisées par régions d'origine (Europe, Amériques, Afriques, Moyen-Orient et océan Indien, Asie), elles-mêmes scindées, selon le cas, en différents ensembles (pays ou zones francophones ou non, Maghreb et Afrique subsaharienne). Les deux maîtres d'œuvre du *Dictionnaire* se sont en effet entourés de la collaboration d'une équipe internationale, formée de spécialistes qui ont chacun coordonné avec elles le travail consacré aux différentes régions, et signé les présentations d'ensemble de chaque zone d'origine (Paul Dirkx, Pierre Halen, Charles

⁵ Mathis-Moser (Ursula) & Mertz-Baumgartner (Birgit), dir., *Passages et ancrages en France. Dictionnaire des écrivains migrants de langue française (1981-2011)*. Paris : Honoré Champion, 2012, 965 p.

Bonn, Jacques Chevrier, Susanne Gehrmann, Dominique Combe et Julia Pröll).

Quant aux annexes, elles comportent, outre diverses listes, dont celle des 155 rédactrices et rédacteurs mobilisés, provenant d'institutions universitaires et de formation de plus de vingt-cinq pays, une bibliographie de près de soixante pages, à la fois très dense et rigoureusement organisée. Certes, cette bibliographie ne saurait prétendre à l'exhaustivité, compte tenu de la « complexité du champ de recherche » (p. 905). En l'état, elle forme cependant à elle seule un très précieux outil pour les chercheurs concernés par le domaine. Une première section est consacrée aux ouvrages généraux relatifs aux concepts-clés que mobilise l'analyse des écritures migrantes : exil, hybridité, métissage, postcolonialisme et transculture (p. 907-920) ; une seconde à l'immigration en France (p. 921-925) ; une troisième aux « littératures du déplacement en France » (p. 926-937), revenant, dans ce contexte précis, sur les notions d'exil, d'immigration et de migration, et incluant un choix de numéros de revue centrés sur le sujet. On trouve ensuite (p. 938-961) des bibliographies spécialisées par région d'origine. Celles-ci viennent accompagner et compléter les références qui suivent chaque article du dictionnaire, lesquelles comportent, après les œuvres de chaque auteur, un panorama détaillé de sa réception critique.

Les entrées du dictionnaire varient selon trois catégories de longueur, eu égard à l'importance conférée à chaque auteur par les directrices et coordinateurs scientifiques. Chacune des entrées comporte une notice bio-bibliographique, suivie d'une analyse « qui, tout en présentant une vision panoramique de l'œuvre dans son intégralité (les genres pratiqués, les thèmes traités, les étapes et l'évolution de l'écriture, éventuellement la réception de l'œuvre en France ou dans le pays d'origine), porte plus spécifiquement sur les textes qui témoignent de l'impact de l'immigration et/ou de la migration dans l'œuvre de l'écrivain » (p. 889).

Les auteurs migrants répertoriés ont été choisis selon des critères rigoureux, au terme d'un débat scientifique dont les directrices de la publication ne manquent pas de s'expliquer : « sont inclus [...] les auteurs qui ne sont pas nés en France (ni de parents français vivant à l'extérieur du territoire national) et qui ont vécu de manière consciente, [...] en tant que jeunes adultes ou plus tardivement, l'expérience de la migration » (p. 9). Lorsqu'ils se sont installés en France, où ils écrivent et publient, ce sont des figures, les plus nombreuses, « d'ancrage » (*ibid.*). Lorsque, après des séjours de plusieurs années, ils sont repartis soit vers d'autres pays, soit vers leur pays d'origine,

ou encore lorsqu'ils oscillent entre deux ou plusieurs domiciles, ils sont alors caractérisés comme des figures de « passage » (*ibid.*).

Les auteurs regrettent à cet égard que l'imprévisibilité d'une trajectoire individuelle empêche parfois l'inclusion d'un auteur au sein d'une nomenclature où il aurait eu au bout du compte sa place, comme c'est le cas pour Wajdi Mouawad qui, « après un long séjour au Québec, est revenu dernièrement vivre en France » (p. 10). C'est sans doute l'unique limite – d'ailleurs prise en considération par les auteures dans leur réflexion méthodologique et conceptuelle – de l'entreprise, que de circonscrire *de facto* la migration, qui l'excède nécessairement, au statut et à la situation de l'écrivain qui a migré, qui plus est à un âge et dans des circonstances bien délimitées. Un autre choix a en effet consisté à se centrer sur une « génération littéraire » (p. 10), d'où les dates encadrant la production retenue (1981-2011), qui exclut également les auteurs relevant uniquement de la paralittérature (littératures policières, de jeunesse, etc.).

Quoi qu'il en soit, on ne saurait épuiser la consultation et la lecture d'un volume aussi riche. On ne peut qu'inciter les chercheurs en littératures africaines à s'y plonger, puis y revenir pour revisiter des figures bien connues « d'ancrage » (Monénembo, Ben Jelloun, Tchicaya U Tam'si...) ou « de passage » (Djebar, Mongo Beti, Mabanckou, Waberi...), mais aussi pour découvrir ou redécouvrir d'autres œuvres placées sous le signe de la migration.

■ Catherine MAZAURIC

*Écrivains francophones en exil à Paris. Entre cosmopolitisme et marginalité*⁶

Ce volume passionnant rassemble huit études consacrées à des écrivains d'origines fort diverses (Madagascar, Égypte, Québec, Suisse, Roumanie, Suède, Afrique subsaharienne, Algérie), mais il n'a rien d'un assemblage hétéroclite, bien au contraire : tout l'intérêt du thème choisi, les *Écrivains francophones en exil à Paris*, est qu'il fait émerger, au-delà de la singularité de chaque parcours et de chaque œuvre, de nombreux points de convergence révélant la grande complexité de la notion d'exil et l'extrême ambivalence de cette « ville-lumière » qui, depuis des siècles, attire comme un aimant des artistes de tous horizons et face à laquelle l'écrivain francophone ne

⁶ Garnier (Xavier) & Warren (Jean-Philippe), dir., *Écrivains francophones en exil à Paris. Entre cosmopolitisme et marginalité*. Paris : Karthala, coll. Lettres du Sud, 2012, 156 p.